Revue des sciences humaines de l'université Oum El Bouaghi
ISSN 1112-9255
Volume 8, Numéro 01, Mars 2021

Figure du voyage en mer et du naufrage comme espace de perdition dans 'La Désirante' de Malika Mokeddem

Figure of Sea Voyage and Shipwreck as a Space of Perdition in 'La Désirante' by Malika Mokeddem

Dr. Sabrina YEBDRI*, Université de Bechar, Algérie.
sabi13000@yahoo.fr

Date de réception:(05/03/2020) , Date de révision: (21/04/2020), Date d'acceptation :(17/05/2020)

Résumé :

Pendant trois siècles, aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles et jusqu'à aujourd'hui, l'homme fut attiré par les mystères de la mer depuis Héliodore, Homère sans oublier Virgile. Ainsi va se créer une tradition littéraire. Le naufrage suscite des interrogations. L'écrivain du naufrage et l'homme en particulier fut toujours attiré par la mer et ses mystères car l'océan, de par son immensité, cache jalousement ses secrets. Cela s'explique probablement par le simple fait que l'eau envahit la terre. En effet, la mer occupe une place importante du globe terrestre. Qu'en est-il de Malika Mokeddem ? Une écrivaine à la recherche des espaces de perdition avec ses nombreux romans où elle décrit le désert et la mer dans leur immensité. La perspective permet de découvrir la figure du voyage en mer et ce que cela peut engendrer comme péripéties chez le personnage, tel qu'il est présenté par l'écrivaine dans son roman ' La désirante'

Mots clés : Naufrage, roman, mer, voyage, immensité, écriture.

Abstract

For three centuries, the 16th, 17th and 18th, and until today, man has been drawn to the mysteries of the sea since Heliodorus, Homer without forgetting Virgil. Thus will be created a literary tradition. Sinking raises questions. The wreck writer and man in particular was always attracted by the sea and its mysteries because the ocean, by its vastness jealously hides its secrets. This is probably due to the simple fact that water invades land. Indeed, the sea occupies an important part of earth. What about Malika Mokeddem? A writer in search of spaces of perdition with her many novels where she describes the desert and the sea in their vastness. Perspective allows one to discover the figure of the sea voyage and what it can generate as adventures in the character, as presented by the writer in her novel 'La Désirante' (The Desirous).

Keywords : Shipwreck, novel, sea, travel, immensity, writing.

***Auteur correspondant: Dr. Sabrina YEBDRI, Email: sabi13000@yahoo.fr**

Introduction:

Malika Mokeddem, 'fille du désert', est une écrivaine souvent à la recherche d'un espace illimité qui, comme l'océan, appelle à l'immensité et à la liberté. Ainsi, femme, Malika Mokeddem a toujours été à la recherche des espaces de perdition. En effet, elle se laisse séduire par le désert et la mer qui sont des territoires illimités représentant une quête vers la liberté :

«Le désert occupe une place considérable dans cette oeuvre […] c'est que dans le désert tout redevient possible. Le désert est comme la mer, le ciel est immense, l'horizon n'a pas de fin, rien qui arrête la vue mais l'espace intérieur développe l'espace intime: on fait connaissance avec un soi-même inconnu parce qu'il n' y a rien pour se distraire, rien d'autre que le sable, les arbustes épineux, les herbes sèches..» (ONIMUS, 1994, p. 140)

Dans son roman, 'La Désirante', Malika Mokeddem tente de dépeindre les péripéties du personnage. Ainsi, dans son voyage en mer, le navigateur, tente une belle expérience mais en même temps il essaye sans doute de se réconcilier avec son monde. Son voyage est effectivement un moyen efficace pour mettre le point sur sa vie au sein de sa société :

«J'ai vaincu mille obstacles opéré mille détours, le dernier par la mer, soeur jumelle du désert, plus clémente, mais tout aussi imprévisible, pour triompher de ses silences, à lui, et de ses disparitions.» (MOKEDDEM, 2011, p, 218).

Le voyageur doit néanmoins avoir le sens de l'aventure et être armé de courage pour franchir tous les obstacles maritimes mais ce sont surtout les frontières de sa propre nature qu'il doit franchir. C'est un réel défi d'aller vers l'aventure pour se confronter avec soi-même :

« Depuis les origines, lit-on dans l'ouvrage l'Aventure n'est-elle qu'une mode ? l'aventure humaine est celle d'une confrontation de l'homme et de la nature […]. Mais l'aventure humaine, c'est aussi la confrontation *de l'homme avec sa propre nature. Et l'aventurier est celui qui, acceptant de se confronter à la nature, découvrir sa nature.* » (COLLECTIF, 1998, page 13).

Les secrets du voyage en mer :

Nous avons retrouvés des thèmes étroitement liés à la mer. En effet, les mots tempête et naufrage figurent dans '*La désirante*' pour décrire également l'état d'âme de la narratrice.

Pour Malika Mokeddem, la description de la tempête est liée à l'âme du héros, à sa tristesse de son amour perdu. Et c'est toujours la présence de la mort qui surgit au milieu des mers, l'écrivaine n'a pas hésité à faire référence aux navigateur-clandestins qui prennent le large et caressent le danger de l'océan :

« *Une vingtaine de corps de Harragas ont été repêchés. Combien sont-ils ceux qui continuent à flotter entre deux eaux ? Combien d'illusions à jamais coulées* ? » (MOKEDDEM, 2011, p 150).

Le voyage en mer est aussi pour Malika Mokeddem un sentiment d'évasion, l'écrivaine déclare ceci :

« *Une sensation de liberté que je n'ai jamais éprouvée dans le désert. J'ai besoin de la Méditerranée. Elle est un coeur qui bat entre mes deux rives. A présent j'ai vécu plus longtemps sur son rivage Nord que dans le désert. N'zid était ma manière de la célébrer.* » (MOKHTARI, 2006, p. 11-12).

L'écrivaine ajoute : « […] *J'ai navigué à travers la Méditerranée pendant dix-sept ans. Je passais mes étés sur un voilier. C'est une sensation de liberté que je n'ai jamais*

éprouvé dans le désert. J'ai besoin de la Méditerranée […].» (MOKHTARI, 2006, p. 11-12).

Il est intéressant de se demander pourquoi l'individu recherche sa liberté à travers ces espaces illimités ? Pourquoi la mer séduit tant ?

Ces questionnements sont posés sur le rapport entre l'homme et la nature car « *la vie humaine ressemble à la mer agitée : une vague suit l'autre, de l'ancien monde au nouveau, et rien ne peut arrêter ce mouvement éternel.* » (ERCKMANN et CHATRIAN, 2004, p. 229)

Ainsi, Bachelard explique dans son essai sur l'eau et les rêves que *« l'œil véritable de la terre, c'est l'eau* […]. *L'eau ainsi est le regard de la terre, son appareil à regarder le temps…* » (BACHELARD, 1978, p. 4).

L'homme se demande « *pourquoi le spectacle de la mer est si infiniment et si éternellement agréable* », (BAUDELAIRE, 2010, p. 36), c'est probablement « *parce que la mer offre à la fois l'idée d'immensité et du mouvement.* » (BAUDELAIRE, 2010, p. 36).

Hommes et femmes, solitaires et libres, avides d'aventure, de conquête et de découverte se sont laissés porter par les courants pour courir le monde. Ils nous ont conté leur histoire et l'histoire de la mer. Cette étendue infinie tant mystérieuse que merveilleuse ne cesse de séduire les hommes depuis des siècles :

« *Celui qui fait des voyages par divers motifs, et qui, quelquefois en donne des relations; mais c'est en cela que d'ordinaire, les voyageurs usent de peu de fidélité. Ils ajoutent presque toujours aux choses qu'ils ont vues, celles qu'ils pouvaient voir; et pour ne pas laisser le récit de leurs voyages imparfait, ils rapportent ce qu'ils ont lu dans les auteurs, parce qu'ils sont premièrement trompés, de même qu'ils trompent leurs lecteurs ensuite.* » ((Encyclopédie, 2008, p 17).

Cependant, Diderot pense que « *tout navigateur […] après avoir erré des mois entiers entre la mer et le ciel, entre la mort et la vie, après avoir été battu des tempêtes, menacé de périr par naufrage, par maladie, par disette d'eau et de pain, un infortuné vient, […] lui fait attendre impitoyablement les secours les plus urgents…*». (DIDEROT, 2002, p. 5,6).

Cette mer déchaînée qui emporte tous ceux qui prennent le risque de l'apprivoiser. Dans La tempête, William Shakespeare décrit la mer dans toute son immensité : *« Le style de la Tempête participe de cette espèce de magie. Figuré, vaporeux, portant à l'esprit une foule d'images et d'impressions vagues et fugitives comme ces formes incertaines que dessinent les nuages, il émeut l'imagination sans la fixer, et la tient dans cet état d'excitation indécise qui la rend accessible à tous les prestiges dont voudra l'amuser l'enchanteur.* » (SCHAKESPEARE, 1999, p. 4, 5). L'homme a, depuis toujours, cherché à progresser dans différents domaines, il a ainsi connu des changements et des bouleversements à travers des siècles jusqu'à ce qu'il arrive à ce qu'il est devenu aujourd'hui.

A travers le progrès de l'humanité se trace le projet du voyage dans un but artistique, littéraire, géographique, etc. :

« *Lorsque, dans la longue série des siècles, on cherche les trois hommes qui par la grandeur et l'influence de leurs découvertes ont le plus contribué au progrès de la géographie ou de la connaissance du globe, le modeste nom du voyageur vénitien vient se placer sur la même ligne que ceux d'Alexandre le Grand et de Christophe Colomb.*» (POLO, 1888, p.19).

Néanmoins, le voyage d'aujourd'hui n'est plus comme avant, il est différent et ne ressemble pas à celui de nos ancêtres car les raisons des déplacements ne sont plus les

même. Les hommes qui, jadis, voyageaient uniquement pour des raisons commerciales ont découvert une autre passion pour les risques. Ils ont donc la soif pour la découverte et leur envie d'explorer la mer pour repérer des territoires inhabités ne manque pas.

Ainsi, les navigateurs aimaient voir « *ces énormes masses d'eau qui se brisaient sous leurs yeux, ils ne pouvaient qu'admirer le magnifique spectacle de cette impuissante fureur de l'océan. Les flots rebondissaient en écume éblouissante, la grève entière disparaissait sous cette rageuse inondation, et le massif semblait émerger de la mer elle-même, dont les embruns s'élevaient à une hauteur de plus de cent pieds. Pendant ces tempêtes, il était difficile de s'aventurer sur les routes de l'île, dangereux même.*» (Verne, 1964, p. 401)

L'homme a donc appris à suivre son instinct et son désir pour la quête. Il se laisse désormais guidé par ses interrogations au sens de l'inconnu et de l'inexploré car, comme le cas de Jules Verne par exemple qui, à travers ses romans de l'anticipation scientifique, voyageait et faisait voyager ses lecteurs. Or, le voyageur peut même trouver la mort à cause des dangers naturels : tempête, orage, vent, etc. ou encore des apparitions surnaturelles : monstres, bêtes, etc. puisqu'il entreprend un voyage nouveau et mystérieux. Il est connu d'ailleurs que plusieurs voyageurs ne sont pas revenus de leurs expéditions en mer, mais cela n'empêcha pas l'homme de s'évader et de tenter de franchir tous les obstacles :

« *Il fallait une occasion extraordinaire pour pouvoir tenter une évasion avec quelques chances de succès, et cette occasion non seulement ne se présentait pas, mais il était malaisé de la faire naître […]. Plusieurs fois, même, il tenta l'aventure et fut arrêté par des obstacles infranchissables.* » (VERNE, 1964, p.18). Diderot le confirme, l'homme est « *né avec le goût du merveilleux qui exagère tout autour de lui.* » (DIDEROT, 2002, p. 9).

Il est cependant intéressant de remarquer que ce genre de voyage n'est pas une chose facile, c'est même dangereux de parcourir des lieux où personne n'a visité auparavant :

« *Tout navigateur s'expose et consent de s'exposer aux périls de l'air, du feu, de la terre et de l'eau ; mais qu'après avoir erré des mois entiers entre la mer et le ciel, entre la mort et la vie, après avoir été battu des tempêtes, menacé de périr par naufrage, par maladie, par disette d'eau et de pain, un infortuné vienne, son bâtiment fracassé, tomber expirant de fatigue et de misère aux pieds d'un monstre d'airain qui lui refuse ou lui fait attendre impitoyablement les secours les plus urgents, c'est une dureté.* » (DIDEROT, 2002, p. 5).

La thématique du naufrage dans le roman :

Le navigateur est donc confronté à des obstacles, à l'épuisement et à la fatigue, il risque aussi de s'égarer, tel est le cas de l'héroïne de Malika Mokeddem, qui n'a pas hésité à prendre le large à la recherche de son amour 'perdu'. Comme chaque thème appelé à être analysé ou étudié, le naufrage est d'abord et avant tout un mot. Or le mot porte un ou plusieurs sens. De ce fait, il nous a semblé indispensable de définir d'abord le naufrage et de voir sa signification et les multiples possibilités de sens : «*Le romancier, comme le peintre ou le photographe, choisit d'abord une position d'espace qu'il cadre et se situe à une certaine distance*. » (BOURNEUF et OUELLET, 1975, p. 109).

Ces définitions nous permettront par la suite de s'approfondir dans notre étude vers l'analyse des éléments du naufrage à travers le roman de Malika Mokeddem : « *La Désirante* ».

Néanmoins, à travers les dictionnaires, les livres ou les expressions utilisées pour définir le naufrage, nous constatons que ce terme porte un sens plus profond qu'on puisse imaginer. En effet, naufrage pourrait être utilisé au sens propre comme au sens figuré. Naufrage en mer ou naufrage en soi. Ceci-dit, le terme pourrait renvoyer à plusieurs significations selon le contexte dans lequel il sera placé.
Finalement, le naufrage se trouverait dans plusieurs domaines différents comme l'océanographie, la psychanalytique, la marine ou au cours d'une simple aventure en mer. Cela nous emmènera probablement à dire que le naufrage pourrait bel et bien se trouver dans chaque interrogation humaine et dans toute pensée.

La définition du naufrage n'a donc pas de limite, son sens est infini puisque l'Homme ne cesse de se questionner. Mais pour aller vers une définition du « naufrage », il est nécessaire de s'intéresser d'abord aux mots qui s'y rapprochent, tel le navire, l'océan, et de voir ainsi ce que veut dire s'embarquer sur un navire. Ces mots appartenant au champ lexical du naufrage pourraient, en effet, rapprocher le roman de Malika Mokeddem :

« *Le ciel pèse, s'affaisse sur la mer. Les nuages ressemblent à des fleuves bouillonnants de glaise, de cendre et d'encre. La mer a pris leurs couleurs et se dresse, prête à les éventrer, un vent chaud orchestre ce duel monstrueux.* » (MOKEDDEM, 2011, p 230).

NAUFRAGE se dit figurément de toute sorte de pertes, de ruines et de malheurs. Dans la définition du Dictionnaire des mythes du fantastique, « *l'aventure maritime et ses péripéties (tempête, naufrage, mutinerie, piraterie…) se mêlent aux évènements fantastiques (valeur de présage du vaisseau, plongée dans l'univers de la mort, vampirisme, âmes en peine, damnation…)* ». (Dictionnaire des mythes du fantastique, 2003, p. 284).

Dans une autre définition, on retrouve « *Que le vaisseau […] annonce aux navires auxquels il apparaît dans la tempête leur naufrage prochain, ou qu'il leur révèle le sort d'un navire perdu à jamais en mer, il paraît devoir renvoyer aux malheurs de la condition maritime.* » (Dictionnaire des mythes du fantastique, 2003, p. 286). Dans le Nouveau dictionnaire universel des synonymes de langue française par contre, « *Faire naufrage : se sauver, se perdre soi-même, signifie sauver, perdre sa propre personne. Il est inutile de sauver ses biens dans un naufrage, si on ne se sauve soi-même. Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde et de se perdre soi-même.* » (Guizot, 1833, p.368).

Il est intéressant de noter aussi que dans un autre contexte, le naufrage pourrait avoir une signification plus profonde surtout lorsqu'il s'agit d'un naufrage intérieur. Par ailleurs, dans son essai, Histoire de la littérature Maritime, René Moniot Beaumont explique que le naufrage a beaucoup influencé auteurs et poètes, il nous parle d'ailleurs, dans son livre, d'un premier naufrage qui a été décrit sur « *un papyrus rédigé en caractères hiératiques (la première écriture cursive des anciens Egyptiens) vers 1900-1800 avant J.-C., découvert au XVIIIème siècle découvert par le Russe Golenischeff.* » (BEAUMONT, 2008, p.17). Ainsi, les marins-voyageurs ont toujours pris ce risque de mourir à cause d'un naufrage. Prenons par exemple l'histoire d'un « *aventurier portugais nommé Diégo Alvarez, et natif de Viana, étant allé chercher une cargaison de bois de teinture sur les côtes du Brésil, vint à faire naufrage sur les bas-fonds situés au nord de la barre de Bahia.* » (DESBOROUGH, et FORGES, 1840, p. 83).

Nous avons traqué ces différentes définitions enfuies dans plusieurs dictionnaires pour tenter de faire un rapprochement du thème « naufrage » avec le roman de Malika

Mokeddem. Il est évident que le mot est large dans sa signification, autant que la mer et son immensité. Ainsi, dans son infinie complexité, nous essayons d'aller dans les profondeurs de cette thématique et de la retrouver dans « *La Désirante* ». Chez Malika Mokeddem, le voyage en mer peut aller au-delà de sa signification classique, en tant que femme, elle ressent le besoin de s'éloigner et de s'évader :
« *Je ne veux pas qu'on m'enferme dans quelque frontière que ce soit.* »[1*].

On tente parfois la fuite vers l'océan à la recherche de la solitude :
« […] *J'avais gardé l'habitude de courir vers la Méditerranée. Pour faire le vide. Le miroir des eaux chassait mes hantises, effaçait mes inquiétudes. Tant d'années à me tenir juste au bord du ressac, à part, tout entière dans le souci de humer la brise du large, d'éprouver la solitude dans le murmure de la mer comme dans ses colères. De rêver l'amour et la vie comme dans les livres.* » (MOKEDDEM, 2011 p. 95).
On remarque que le mot naufrage revient chaque fois dans son roman, parfois on a le sentiment que c'est un mot dévoyé, loin du sens premier :

« *La lecture du texte de Malika MOKEDDEM nous amène inévitablement à relier en poétique et politique dans le sens où son œuvre montre qu'il y va de la littérature comme lieu de l'émancipation de la femme*.» (BENAMARA, 2011).
Il est évident que l'écriture était devenue pour Malika Mokeddem sa seule sécurité possible pour lui permettre de sortir de sa solitude qui, pour certaines femmes depuis longtemps, a fait de l'enfermement et du silence une manière de vivre :
« *J'étais une basanée, de surcout cuite et recuite par la mer, comme ces hommes-là. J'avais été balayée plusieurs fois moi aussi, par ce vent de la misère et de l'obscurantisme qui déracine à jamais. Mais à présent, je me trouvais à bord d'un voilier partance pour ce sud qu'ils fuyaient. Je m'y rendais en vacances. Eux, ils s'étaient échoués là, plein de détresse et de lassitude*. » (MOKEDDEM, 2011, p. 151)

Le thème de liberté dans le roman :

Lorsqu'on s'interroge sur la notion de liberté, le mot est lié à l'enfermement, on ne se considère libre que lorsque dans une société on vit une privation.
Dans le désirante de Malika Mokeddem, la liberté est ressentie par le personnage féminin ailleurs que chez elle, elle cherche à s'évader, à fuir, à s'éloigner de son élément habituel pour se sentir libre, elle veut oublier son identité pour se libérer de sa prison et sortir d'une situation aliénante :
« […] *on vient d'un pays refermé sur lui-même où le racisme et la xénophobie sont notoires.*» (MOKEDDEM, 2011, p. 154).
Liberté est pour l'Héroïne la possibilité de choisir, c'est l'absence de contraintes imposées par le monde dans lequel elle vit :

« *Mais aujourd'hui, c'est contre ceux-là, ces migrateurs empêchés et massés dans le désespoir de l'incertitude, que tous les états liguent. Aujourd'hui, on refuse aux humains cette liberté élémentaire que possèdent encore les volatiles ; fuir les éléments hostiles de leur terre natale. […] Interrogés par la presse algérienne sur les raisons qui les jetaient ainsi vers d'autres rives, des jeunes avaient déclaré : « Nous préférons encore être mangés par des poissons plutôt que par des asticots de ce pays pourri.* » (MOKEDDEM, 2011, p. 154).

Selon Jean-Pierre GOLDENSTEIN (2005) : « *La représentation de l'espace varie selon les procédés descriptifs choisis par le romancier : panoramique horizontal ou*

[*] Extrait de l'Actualité Littéraire. Portrait, « Malika MOKEDDEM, Ecriture et Implication », Christiane CHAULET-ACHOUR, www.revues- plurielles.org /uploads/pdf_14

vertical […] ; description statique ou ambulatoire, selon qu'il s'agit d'une vue fixe ou d'un environnement découvert par un personnage en mouvement. »
(GOLDENSTEIN, 2005, p. 112). Nous ne pourrons pas nier le fait que nombreux sont les écrivains qui évoquent le naufrage dès qu'ils décrivent l'océan.

Cela-dit, pourquoi dans la plupart des romans maritimes le thème de la mer est associé à celui du naufrage ? « *Mais qui dit mer, dit navigation et, si navigation, … possible naufrage*.» (GILLI, et MONTACLAIR, et PETIT, 1998, p. 11). Néanmoins, chercheurs, savants ou simples lecteurs, se posent souvent la question suivante :
« *Quelle est la nature de ces naufrages ? Le plus souvent, il s'agit de navires qui s'échouent ou coulent.* » (GILLI, et MONTACLAIR, et PETIT, 1998, p.76).

En effet, quelle que soit la motivation, le voyage en mer est une coupure qui rompt avec la vie précédente. La nouvelle existence offre de nouveaux repères qui vont annuler les anciens et qui vont alors remanier les motivations initiales. Ainsi, on peut penser que les motivations du voyageur ne sont pas les mêmes, que ce soit avant de partir ou pendant le voyage proprement dit. Les premières motivations, sont celles qui amènent le voyageur, à décider de partir de son pays d'origine, tandis que les autres, sont différentes, plus égoïstes, plus centrées sur soi :

« *Soudain ta longue silhouette se profile dans la pénombre entre mat et haubans. Là ou tu aimais te poster pour contempler l"étrave en train de fendre l"eau, inspecter l"état de la mer, le galbe des voiles, leur tension. Cette vision de toi ne dure qu"une seconde (…)* ». (MOKEDDEM, 2011, p. 11).

Ainsi, bon nombre d'écrivains voyageurs refusent même le besoin d'avoir un motif pour voyager. Le voyage est leur vie, et ils n'imaginent pas pouvoir vivre autrement, il leur faut un motif pour s'arrêter. Ils pensent que le voyage n'a pas à avoir de raison et qu'il se suffit à eux-mêmes, car ce n'est pas nous qui faisons un voyage. Cependant, lorsque la tempête se réveille, elle n'épargne personne : maris, femmes, enfants, tous sont menacés par le danger de mort :

« *Des embarcation de Harragas, ces clandestins qui brulent leurs papiers d'identité avant de quitter l'Afrique du Nord*.» (MOKEDDEM, 2011, p.22).
La mort est donc partout comme le disait Gaston Bachelard : « *La Mort est un voyage et le voyage est une mort.* » (BACHELARD, 1978, p.93).
Parfois c'est la couleur qui devient une source de motivation pour l'homme, tout comme le vert d'une forêt qui représente la quiétude, le bleu de l'océan appelle au calme et à la liberté. Ainsi, les mots ont un sens, ils interpellent :

« *Le bleu profond attire l'homme vers l'infini, il éveille en lui le désir de pureté et une soif de surnaturel. C'est la couleur du ciel qu'il nous apparaît dès que nous entendons le mot «ciel». Le bleu est la couleur typiquement, céleste. Il apaise et calme en s'approfondissant.*» (PIGEAUD, 2007, p. 191).

Malika Mokeddem évoque le bleu de l'océan dans son roman :
« *Nulle part ailleurs, je n'avais ressenti cette plénitude. L'impression d'avoir enfin trouvé ma place dans ce berceau flottant entre deux rives. Une coque de plastique pour des amours bercés par le bleu de la Méditerranée.* » (MOKEDDEM, 2011, p.32).

Dans sa description de la mer elle ajoute ceci :

« *Lorsque je me tais c"est ta voix que j"entends dans la clameur des vagues et mon être se tend vers toi. Et c"est la mer qui me traverse. Bleu après bleu. Bleu du matin saturé par mes rêves de te rejoindre. Bleu de tes yeux au réveil encore brouillés de sommeil. Bleu des cernes dont ton absence fane mes paupières. Bleu du mal de toi.* »
(MOKEDDEM, 2011, p.34).

Il est à remarquer que ce sont des mots qui interrogent, interroger les mots pour bien nommer les choses. Selon Boris Cyrulnik dans « Mourir de dire » : « *les mots ont un sexe* ». (CYRULNIK, 2010).
C'est dire que les mots ne désignent pas la même chose que selon notre sexe par exemple. En effet, être une femme ou un homme cela est différent selon le contexte social. Par exemple, il pense que le mot travail signifie selon un homme un enchaînement de difficultés physiques alors que pour une femme le même mot signifie libération, autonomie donc les mots ne vivent que dans un contexte et qu'ils ne prennent sens que par rapport à ce contexte, on ne peut donc pas les isoler de leur contexte parce que c'est un organisme vivant et qu'ils sont toujours en interaction avec les personnes à qui on s'adresse et avec le contexte culturel dont lequel on vit. Les mots ont un corps en fonction de ce que l'on est, ils évoluent et ils prennent forme d'une société à une autre, ils peuvent de ce fait changer de signification et de sens selon la manière dont ont les emploie et dont on les interroge.

Le mot naufrage peut avoir différentes nuances chez Malika Mokeddem :
« *J'ai rejeté sur l'instant ce rôle de sirène naufrageuse, bannissant le dessin funeste qui aurait confirmé ta mort. Et maintenant je retiens mon cri. Comme toujours je refuse les larmes*. » (MOKEDDEM, 2011, p.175).
Ceci-dit, comment le naufrage exprime-t-il l'angoisse de l'assombrissement et de l'effondrement ?

La quête de l'inconnu dans le roman :

Il faut comprendre que dès qu'il y a un bateau en mer, il y a forcément une ou des tempêtes. Il est à noter que l'Homme dans sa nature, est souvent attiré par des lieux inconnus, voire mystérieux. En effet, c'est cette curiosité de percer le mystère dans les profondeurs de la mer qui séduit tant d'aventuriers et ce, même au détriment de leur vie :

« *Les petites libertés hardies que nous prenons à la surface de l'élément indomptable, notre audace à courir sur ce profond inconnu, sont peu, et ne peuvent rien faire au juste orgueil que garde la mer. Elle reste, en réalité, fermée, impénétrable*. » (MICHELET, 1861, p.10).

Mais pourquoi s'attache-t-on donc à ce pari fou de caresser la mort si on est conscient que la mer n'est pas toujours agréable ? Peut-être que la vie sur terre n'assouvit pas notre quête :
« *S'en aller et naviguer seul, voir l'inconnu, le vaste monde, se créer, au hasard du naufrage.*» (MICHELET, 1861, p. 60).

Les écrivains du naufrage nous emmènent au cœur de cet univers mystérieux qui se tient entre les vivants et les morts : « *Vie et mort étant inextricablement liés, comme le précise Michelet, nier la mort ne revient-il pas à nier la vie* ? » (MICHELET, 1861, p. 73).

Dans ce cas, l'écriture du voyage protégerait probablement la femme de l'enfermement. En effet, lui montrer l'image de sa féminité cachée, lui permettre de se libérer. De plus, c'est en tentant de comprendre l'identité des autres que la narratrice arrive à identifier sa propre identité personnelle. A cet égard, Paul Ricœur explique que « *Notre vie […] nous apparait comme le champ d'une activité Constructive, empruntée à la compréhension narrative, par laquelle nous tentons de découvrir et non seulement d'imposer de l'extérieur l'identité narrative qui nous constitue*. » (RICŒUR, 1991, p.32).

En effet, décrire l'identité d'un personnage c'est raconter son histoire dans un cadre spatio-temporel bien déterminé. Lui faire perdre son identité c'est l'éloigner ainsi de

son passé, de ses souvenirs, des repères qu'a installé l'auteur pour orienter le lecteur. Ce qui veut dire qu'au moment même où le personnage perd son identité dans le roman, l'écrivain donne la possibilité au lecteur de le transporter dans une toute autre dimension du temps et de l'espace sans frontières et sans enfermement. C'est ainsi que les personnages de Malika Mokeddem se permettent une liberté, cette liberté que lui donne le lecteur à travers sa propre interprétation dans une autre reconstruction identitaire :

« *J'avais la sensation d'être un fantôme errant dans un village qui n'existe pas. […] C'était ça l'image de mes origines, un mirage. Juste un mirage, seuls les palmiers possèdent des racines*.» (MOKEDDEM, 2001, p.94, 95). D'autre part, la disparition de Léo peut être interprétée comme la perte d'une identité, cette perte évoque chez l'héroïne un sentiment d'angoisse :

« […] *Oppressée, j'ouvre la fenêtre, pense à cette partie de la mer où Vent de sable a été retrouvé sans Léo.* » (MOKEDDEM, 2001, p.30).

Ainsi, l'océan est caractérisé comme un espace de l'Ailleurs, ceci-dit Malika Mokeddem recherche un territoire autre que celui de son univers habituel : « *Cette fois c'est fait, je voudrais que tu m'attendes sur le quai. Je suis née d"une tombe de sable. La mer est mon désert. Toi mon port d'attache*. » (MOKEDDEM, 2001, p. 74). L'ailleurs se définit comme *« un lieu autre que celui où l'on est et dont on parle*. » (Dictionnaire Petit Robert, 2003).

L'Ailleurs ne prend donc sens que par rapport à un « Ici » et par rapport au Sujet. Il implique aussi le sujet dans la mesure où le spectacle constitue pour le personnage le seul moyen de découvrir enfin le sens de ce qu'il est et de ce qui l'entoure :

« *J'avais un peu moins de quatre ans lorsque je découvris la plage pour la première fois. Tandis que les autres pensionnaires de l'orphelinat se remuaient ensemble vers l'eau avec des cris de joie et de crainte mêlées l'entrepris d'effleurer, de caresser, de palper le sable sous le coup d'une fascination […] Mais il n'y avait pas la mer ! » Blanche m'opposa : « il y avait un autre espace bien plus grand. Un espace de silence, de sable, et ce vent démoniaque pour t'accompagner. Tu as parcouru mille kilomètres en un jour. Au premier jour de ta vie. Tu es une fille des grands espaces.* » (MOKEDDEM, 2011, p. 61).

L'altérité géographique est donc une composante essentielle de la construction identitaire et peut de ce fait être particulièrement significative pour l'écriture de Malika Mokeddem, élaborée et fonctionnant dans l'interaction de multiples cultures en contact : « *J'avais jeté un regard vers les horizons marins essayant de deviner l'immensité de ce désert*.» (MOKEDDEM, 2011, p. 61). Dans cette littérature, à quelles contrées renvoie l'Ailleurs ? Quelles révélations de soi implique la découverte de ces nouveaux paysages et de ces humanités différentes ? Le cas de l'écriture du naufrage permettra peut-être d'apporter des éléments de réponses à ces questions. La quête à travers l'océan. Une recherche d'un espace favorable aux inspirations humaines et à l'épanouissement provoque beaucoup d'angoisse car le réel est encore incertain : « *Cet être mystérieux qu'on nomme l'Océan […], à force d'observation, de rêverie et de solitude, était devenu un voyant du temps*. » (HUGO, 1980, p. 134).

Dans '*La désirante'*, la notion de quête est très présente, elle est aussi indissociable de celle de la fuite. Le personnage est animé par ces deux motivations quand il quitte son environnement d'origine pour partir à la découverte de nouvelles cultures : « *J'ai enfin une réponse au leitmotiv de Blanche- Longtemps énigmatique pour moi : " Tu es une fille des grands espaces". C'est la liberté mon plus grands espace. Elle seule a pu m'insuffler l'acuité sans laquelle les splendeurs de la nature n'auraient eu aucune*

résonance en moi. Sans elle je serais restée en retrait, en marge de la vie. » (MOKEDDEM, 2011, p.210).

Conclusion :

La relation entre le voyage et la littérature a toujours existé dans l'histoire de l'humanité à travers plusieurs siècles. Des écrivains qui voyageaient en mer pour raconter leurs péripéties, d'autres, préfèrent se contenter d'un voyage à l'ombre de la plume et du livre, un voyage imaginaire tout aussi intéressant et attrayant que celui de la réalité. Or, le lieu qui a attiré l'homme depuis des décennies reste l'océan. Un espace chargé d'énigmes à tel point qu'il le pousse à voyager à travers les vagues déferlantes pour découvrir les secret de la mer. L'écrivain, lui, jette ''l'encre'' pour dévoiler ses secrets les plus intimes. A ce titre, Gaston Bachelard décrit, dans son ouvrage *l'eau et les rêves*, la beauté de l'eau à travers l'imagination et les rêveries : « *C'est près de l'eau et de ses fleurs que j'ai le mieux compris que la rêverie est un univers en émanation, un souffle odorant qui sort des choses par l'intermédiaire d'un rêveur.* » (BACHELARD, 1978, p.18).

Liste Bibliographique :

-BACHELARD, Gaston (1978), « L'Eau et les rêves », édition Librairie José Corti,
-BAUDELAIRE, Charles (2010) « Mon cœur mis à nu », Edition Belin.
-BEAUMONT, René Moniot,(2008), « Histoire de la littérature maritime », éditions La Découvrance.
-BENAMARA, Nasser (2011) Poétique du divers et identité en devenir chez Malika MOKEDDEM, N°3, figures de l'étranger dans les littératures francophones.
-BOURNEUF, Roland et OUELLET, Réal (1975) L'univers du roman, PUF, Paris.
-COLLECTIF (1998), « l'Aventure n'est-elle qu'une mode ? », éditions L'Harmattan, Paris
-CYRULNIK (2010), Boris Mourir de dire, la Honte, éditions Odile Jacob, Paris.
DESBOROUGH, William, FORGES, Cooley (1840), « Histoire générale des voyages de découvertes maritimes et continentales, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours », Tome II, éditions Paulin, Libraire-éditeur, Paris.
-DIDEROT, Denis (2002) « Supplément au voyage de Bougainville », Edition Michel Delon, Folio classique, Gallimard, Paris.
-BRUNEl, Pierre, et Juliette VION-DURY (2003), Dictionnaire des mythes du fantastique, Presses universitaires de Limoges, Pulim.
PETIT ROBERT (2003), édition 2000, article « Espace », Paris.
-ENCYCLOPEDIE (2008), ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, ed. Denis Diderot and Jean le Rond D'Alembert. University of Chicago.
-ERCKMANN, Émile, CHATRIAN, Alexandre (2004) « L'Invasion », Edition J. Hetzel et Cie, Paris.
-GILLI, Yves, MONTACLAIR, Florent, PETIT, Sylvie (1998), « Le Naufrage dans l'œuvre de Jules Verne », édition Harmattan, Paris.
-GOLDENSTEIN, Jean-Pierre (2005), « Lire le roman », éditions De Boeck, Belgique.
-MOKEDDEM, Malika (2011), « La désirante », édition Grasset, Paris.
-MICHELET, Jules (1861), « La Mer », Librairie De L. Hachette, Paris.
-MOKHTARI, Rachid, Malika, Mokeddem (2006), « L'écriture, mon ultime liberté, Passerelles », Mensuel Culturel, n° 11, revue *Passerelles* tribune francographe pour une culture algérienne, édition Distribution électronique Cairn.info pour Ent'revues. Mis en ligne sur Cairn.info le 06/07/2018.
-GUIZOT, M.F. (1833), troisième édition, éditions chez aimé Payen, Libraire, Paris.

ONIMUS, Jean (1994), Pour lire le Clézio, P.U.F, coll.« écrivains», Paris.
-POLO, Marco (1888), Rubruquis de, Guillaume « Deux voyages en Asie au XIIIe siècle », Paris Librairie Ch. Delagrave, Paris.
-SCHAKESPEARE, William (1999), « La Tempête», Traduction de M. Guizot – Didier et Cie, Paris, édition la Librairie académique Didier, Paris.
-VERNE, Jules (1964), « L'île mystérieuse », Edition Seuil, Paris.
-
HUGO, Victor (1980), *« les travailleurs de la mer* », édition Gallimard, Paris.